



BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

Avis important	137
LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE TURIN .	137
ROME : La récitation du Saint Rosaire en commun	140
Un nouveau-né	141
Une visite de Don Rua à nos Coopérateurs de la Suisse, de l'Alsace-Lorraine, de la Belgique et de la Hollande	143
Le Œuvres de Don Bosco hors de France. ANGLETERRE. — BELGIQUE	145
Grâces de Marie Auxiliatrice	160
Coopérateurs défunts	151

SIÈGES:

NICE, Place d'Armes. I — LA NAVARRE, par La Crau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28, Montmartre. —
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

MAGNIFIQUE SÉRIE DE PIÈCES DRAMATIQUES ET COMIQUES

Vendues au profit des nombreux orphelins
de Don Bosco

COLLECTION POUR JEUNES GENS

à 1 franc le volume; franco 1 fr. 10:

- Faute et Pardon, *drame allégorique en 5 actes*, par D. Lemoigne, prêtre Salésien.
Une Espérance ou le Passé et l'Avenir de la Patagonie, *drame en 5 actes*, par le même.
Séjan, *drame historique en 5 actes*, par le même.
Mauvaise Compagnie (les suites d'une) *drame en 3 actes*. 2^e édition.
Saint François d'Assise dans le siècle, *drame en 3 actes*, par Ant. Ughetto, docteur ès-lettres.
La Maison de la Fortune, *drame en 2 actes*, par Don Bosco.
Le Vieux Baptiseur, *drame historique en 5 actes*, 4^e édition, par le R. P. Rondina, S. J.
Ubal Standard, *drame en 5 actes*, par l'abbé Ch. Isola.
Jules, *drame en 5 actes*, par Don Conelli, prêtre salésien, docteur en théologie.
Les Inconvénients de la Légèreté, *comédie en 2 actes*.
Antoine ou Leçon de Morale, *drame en 3 actes*, 2^e édition.
A 50 centimes le volume; franco 60 centimes:
Saint Gaudence, martyr, *drame en 3 actes*.

LA COLLECTION COMPLÈTE à 9 fr. franco 9 fr. 85.

COLLECTION POUR JEUNES FILLES

à 1 franc le volume; franco 1 fr. 10:

- Noémi ou la Juive Chrétienne, *drame en 3 actes*, par une Religieuse.
Blanche et Raphaëla ou Laquelle des deux? *drame en 3 actes*, par la même.
Fleurs de Rome Payenne, *drame en 5 actes*, par la même.

OUVRAGES DE DON BOSCO

- | | |
|---|------|
| Merveilles de Marie Auxiliatrice | 1 » |
| Neuvaine à Marie Auxiliatrice | 0 35 |
| Vie du Jeune Savio Dominique | 0 35 |
| Vie de Michel Magon | 0 35 |
| Pierre ou la Puissance d'une bonne éducation | 0 35 |
| Le petit Pâtre des Alpes | 0 35 |
| Valentin, ou la Vocation empêchée | 0 35 |
| Angèle, ou l'Orpheline des Apennins | 0 35 |
| Vie de Saint Joseph | 0 35 |
| Conseils à un jeune homme | 0 20 |
| Manière pratique pour communier et se confesser | 0 15 |
| Les six dimanches de la neuvaine de St. Louis de Gonzague | 0 10 |
| Le système préventif dans l'éducation de la Jeunesse | 0 40 |
- TOUTE CETTE COLLECTION pour 4 francs; franco 4 fr. 65

OUVRAGES DIVERS.

- | | | |
|--|------|--------|
| Histoire ecclésiastique, par Don Bosco | 2 » | franco |
| Histoire Sainte illustrée, par Don Bosco | 1 30 | 1 55 |
| Journal des deux derniers mois de la vie de Don Bosco, (Extrait du Bulletin Salésien). | 1 » | 1 20 |

- Jeanne d'Arc ou l'Ange de la Franco, *drame en 5 actes*, par la même.
Henriette de Tézan ou l'Ange du Pardon, *drame en 3 actes*, par la même.
La Fille du Martyr, *drame en 4 actes*, par la même.
La Fille des Césars, *drame en 5 actes*, par la même.
Un brevet supérieur, *drame en 4 actes*, par la même.
La Lutte du Dévouement ou Deux nobles Cœurs, *drame en 3 actes*, par la même.
Elle est brevetée.... Qu'en ferons-nous? *comédie en 3 actes*, par la même.
Marie ou le Dévouement filial, *comédie en 3 actes*, par la même.
Une Perle de la chère Alsace, *drame en 5 actes*, par la même.
La France et les Provinces ses Filles, *scène patriotique*, par A. Charaux, prof. de littérature française aux Facultés Catholiques de Lille. (Superbe brochure in-8° encadrements rouges, couverture en 3 couleurs).

A 50 centimes le volume; franco: 60 centimes:

- La Vengeance est au Seigneur, *drame en 3 actes*, par une religieuse.

Du même auteur:

- Geneviève et Attila, *drame en trois actes*.
Olga de Sainte-Colombe, *comédie en 2 actes*.
Un Bienfait n'est jamais perdu, *scène enfantine en 1 acte*.
La Géographie amusante ou 3 entretiens sur le Département du Nord.
Bouquet de Fête, suivie de Trouvée dans la Forêt, *comédie en 1 acte*.
Le Parapluie de Tante Ursule, *comédie en 2 actes*, suivie de La Petite Reine et sa Cour, *saynète enfantine en 1 acte*.
Deux Chemins, *comédie en 4 actes*, par Louise-Marguerite Destreille.

LA COLLECTION COMPLÈTE à 14 fr.; franco: 14 fr. 85.

Sous Presse: Les Etrennes de Mizaélino, suivi de La Fête de Grand'Mamam, *comédies en 1 acte*, par une religieuse.

- Le Triomphe de l'Eglise au XVI^e siècle. — PREMIÈRE PARTIE: Sur le Protestantisme. — DEUXIÈME PARTIE: Dans les Missions Catholiques. — Par l'abbé J. Lasne, archiprêtre de Saint Maurice, à Lille. 1 beau vol. de 260 pag. sur papier bulle, avec frontispice et culs-de-lampe . . . 1 50 1 75
Une Vocation trahie, mémoires publiées par l'abbé Charles Viglietti, prêtre Salésien. 1 magnifique vol. in-8, orné d'un portrait de Don Bosco, de frontispices, lettrines et culs-de-lampe . . . 1 75 2 10
L'amour de Jésus dans le Sacrement de la Pénitence, par le Cardinal Manning, traduit de l'anglais, par une religieuse 0 50 0 60
Le Chemin de la Croix 0 20 0 25
Don Bosco, par Charles d'Espinay, superbe brochure in-8 de 250 pages 3 » 3 65
Vie de Saint Augustin, par D. Barberis, prêtre salésien, brochure in-8 de 480 pages. 2 50 3 35

PETITES PRIÈRES in-32

- | | | |
|--|-----|---------|
| | | le cent |
| Avis importants pour le mariage | 2 » | |
| (en français ou en flamand) | | |
| La Rosaire médité | 2 » | |
| La Très Sainte Communion, notre pain quotidien | 2 » | |

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

AVIS IMPORTANT

Il y a actuellement dans la ville de Marseille un escroc qui fait des collectes dans les communautés religieuses et dans les maisons particulières au profit de l'Œuvre de Don Bosco. Il se présente dans les maisons, sollicite des honoraires de messes à 1 fr. 25 et des neuvaines à saint Antoine de Padoue. Il a déjà fait des dupes. C'est probablement le même qui, il y a environ un mois, a exercé son industrie dans le diocèse de Lyon, sous le nom d'Henri de Bonald, petit neveu de l'archevêque de Lyon, membre du Comité des Coopérateurs.

Avis aux personnes charitables.

(Echo de N.-D. de la Garde).

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE TURIN

Le onzième Congrès eucharistique, dont l'annonce avait rempli de joie tous les cœurs, dont la préparation avait saintement préoccupé l'épiscopat de la région subalpine, a revêtu les proportions d'un véritable triomphe de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et pris rang, pour le Piémont et pour l'Italie entière, parmi les événements inoubliables. Elle a été grandiose, émouvante et profondément pieuse cette manifestation où tout un peuple, groupé derrière soixante évêques, deux cardinaux et toute une élite d'ecclésiastiques et de laïques, a solennellement affirmé sa foi au dogme de la présence réelle et son amour pour le Jésus qui daigne rester avec les hommes dans le Sacrement de nos autels.

Cinq jours durant, du 2 au 6 septembre, Turin, l'heureuse ville du Saint Sa-

crement, a édifié, par sa piété bien connue, tous les hôtes qu'elle comptait dans ses murs; en retour elle a vu, pour la première fois peut-être, des scènes faites pour consoler un cœur chrétien des spectacles mauvais que l'impiété de notre époque multiplie comme à plaisir, en vue de ruiner le surnaturel dans les âmes.

Les prélats ne pouvaient paraître dans les rues sans provoquer des acclamations enthousiastes où le respect humain a trouvé d'étonnantes défaïtes; non seulement dans les enceintes où se réunissait la foule priante, mais aussi en pleine rue, on pouvait entendre tout un peuple saluer le Dieu de l'Eucharistie par des vivats qui étaient comme un irrésistible besoin pour toutes ces âmes chrétiennes: *Vive Jésus-Christ! — Jésus-Christ soit loué! — Qu'il soit loué et remercié à tout instant le Très Saint et Divin Sacrement!*

Notre *Bulletin* n'a pas la prétention de donner de ce splendide Congrès un compte rendu complet: si son but particulier lui permettait cet apostolat, son format viendrait le lui interdire; mais ces *jours du Seigneur* ont aussi des grâces pour tous ceux qui nous lisent, et nous n'avons pas le droit de les en priver. L'amour de l'Eucharistie est un des trésors de famille que nous a laissés Don Bosco: nous mettons notre gloire et notre joie à l'augmenter dans notre propre cœur et dans celui de tous les amis de la Vierge Auxiliatrice.

L'inauguration.

Elle eut lieu le 2 septembre, à la cathédrale, décorée pour la circonstance avec une rare splendeur. Le cortège des évêques et cardinaux, qui s'y rendit vers cinq heures, fut chaleureusement acclamé par la foule immense rassemblée sur la place Royale et aux alentours.

Le discours d'ouverture fut prononcé par M^{sr} Riccardi, archevêque de Turin, qui exposa, en un langage plein de foi vive et de haute éloquence, le but du Congrès; le choix de Turin, à qui le miracle de 1453 valut le titre glorieux de *ville du Saint-Sacrement*, fournit à l'orateur vénéré un sujet de considérations élevées et touchantes.

Le *Veni Creator*, suivi du salut du T.-S. Sacrement, donné par S. E. le Cardinal Ferrari, archevêque de Milan, couronna pieusement cette soirée.

La maîtrise de l'Oratoire de Don Bosco s'était transportée à la cathédrale pour cette cérémonie d'inauguration; elle y retourna les jours suivants pour les solennités qui

s'y déroulèrent. On verra plus loin qu'elle se fit entendre aussi dans la salle du Congrès durant les séances plénières.

Imposante démonstration de foi et de piété.

Les quatre jours suivants offrirent une succession ininterrompue et admirable d'actes de foi vive et de tendre piété.

De grand matin, les églises se remplissaient comme aux jours de fête; le nombre de messes célébrées était augmenté du double, à cause de l'affluence des prêtres venus de dehors; les confessionnaux étaient assiégés plus encore qu'au temps pascal; enfin le Congrès semble avoir amené à la sainte table au delà de cinquante mille personnes en sus du nombre de communions que l'on constate habituellement à Turin.

Tous les matins, à 7 heures, dans la cathédrale et dans l'église du miracle, un des évêques subalpins célébrait la messe basse, prononçait une allocution et distribuait la sainte communion à des centaines de fidèles. L'église de la *Consolata*, celle de Marie Auxiliatrice et plusieurs autres présentaient chaque jour le même spectacle édifiant. — Le soir de nombreux Prélats rompaient au peuple le pain de la parole dans les diverses paroisses de la ville, où avaient lieu l'exposition et l'adoration quotidienne du T.-S. Sacrement.

L'église du Miracle ne désemplissait pas. De nombreux pèlerinages, guidés par les curés des environs, se succédaient dans le sanctuaire du *Corpus Domini*, qui a été le centre d'une très belle adoration diurne et nocturne.

Les séances du Congrès.

La cour d'honneur du grand séminaire avait été transformée en une vaste salle quadrangulaire, à laquelle les galeries du premier étage servaient de tribunes. L'art italien et le sentiment religieux s'étaient donné libre carrière dans la décoration de cette magnifique enceinte. Au centre de l'estrade réservée aux évêques, le buste de Léon XIII faisait face à un grand crucifix. Une combinaison d'éclairage — gaz et lumière électrique — permit d'obtenir des effets nouveaux en parfaite harmonie avec le caractère de l'imposante réunion.

Il y eut six séances publiques et trois réservées aux seuls prêtres. Ce fut M^{sr} Pamphilio, des Frères Prêcheurs, successeur de saint Eusèbe sur le siège de Vercell, qui prononça le discours d'inauguration. LL. EE. les cardinaux Svampa et Ferrari, l'un archevêque de Bologne, l'autre de Milan, et un certain nombre des Prélats congressistes prirent la parole durant le Congrès, qui fut tenu avec beaucoup de calme et de vie en même temps. Des laïques éminents lu-

rent des rapports de la plus haute importance; et plus d'une fois de simples ouvriers récoltèrent de chaleureux applaudissements. Une vaste tribune était réservée aux dames; et cette participation du peuple chrétien tout entier à ces solennelles assises eucharistiques leur a imprimé une physionomie très catholique. Aussi cette union des âmes se révélait-elle souvent par des acclamations enthousiastes en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ réellement présent dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Les ouvriers catholiques.

Le soir du mercredi 5 septembre, vers huit heures, plus de trois mille ouvriers catholiques se pressaient dans la salle du Congrès. On avait voulu procurer à ces travailleurs chrétiens les saintes émotions qui se dégagent de cette assemblée auguste; c'était aussi leur fournir une occasion éclatante de manifester leur foi en la Présence réelle et leur respect pour les successeurs des Apôtres. Trois orateurs distingués surent faire vibrer dans ces trois mille cœurs simples et généreux les cordes du plus pur sentiment religieux.

Don Albertario, le vaillant lutteur qui dirige depuis vingt-cinq ans l'*Osservatore Cattolico* de Milan, et un excellent poète prirent aussi la parole, à la grande joie des ouvriers. A la prière de M^{sr} l'archevêque de Turin, S. E. le cardinal Svampa prononça une allocution, qui fut une véritable fête pour l'auditoire. Après avoir exhorté les ouvriers à tenir les yeux fixés sur la lumière qui est partie de l'atelier de Nazareth, l'orateur provoque une interminable série d'applaudissements au *Pape des ouvriers*.

Les prélats du Congrès eurent aussi leur lot d'acclamations; et à la fin de la séance, ils furent l'objet d'une ovation touchante de la part des ouvriers qui ne voulaient point quitter la salle sans avoir baisé leur anneau pastoral et reçu une bénédiction particulière.

Cette scène si grandiose dans sa simplicité cordiale fut une preuve de plus que la solution de la question sociale doit, pour être vraie, porter la marque des choses divines. Aussi les ouvriers catholiques de Turin ont-ils inauguré le Congrès par une communion générale dans l'église du miracle; et c'est encore par une communion d'actions de grâces qu'ils ont voulu dire merci à la *Consolata*.

La clôture du Congrès.

Le 6 septembre, tous les trains de la matinée déversèrent à Turin des multitudes croyantes attirées par la clôture du Congrès eucharistique. Sept cents pèlerins de Saluzzo firent la sainte communion dans l'église de Marie Auxiliatrice; S. E. le cardinal

Svampa, à la fin d'une très belle allocution, voulut leur indiquer, à titre de bouquet spirituel, les désirs de Don Bosco, de Marie Auxiliatrice et de Notre-Seigneur Jésus-Christ à leur égard.

Les pèlerins se rendirent ensuite au tombeau de Don Bosco.

S. E. le cardinal Svampa officia pontificalement à la cathédrale. La maîtrise de Don Bosco chanta la messe de *Jeanne d'Arc* de Gounod; et les séminaristes, renforcés des scolastiques salésiens, exécutèrent les pièces liturgiques en chant grégorien.

Vers quatre heures, la foule envahit la place de la cathédrale et les rues adjacentes. Le cortège des Prélats pénètre dans l'église, au milieu des acclamations du peuple. Bientôt apparaît en chaire M^{sr} Pampiro, archevêque de Vercelli, qui s'écrie: *Jésus-Christ soit loué!* — Les fidèles répètent ce cri, et l'orateur, d'une voix émue et en un langage d'une magnificence digne du sujet, fait un tableau grandiose et touchant des travaux, des bénédictions et des résultats probables du Congrès. Son dernier mot est un salut à Notre-Seigneur: *Jésus-Christ soit loué*, salut aussitôt répété par l'auditoire avec un enthousiasme indicible.

Sa Grandeur lit ensuite à haute voix le texte d'un *Hommage* solennel à Jésus-Christ. Le peuple redit mot par mot après le prélat cette protestation de dépendance et de fidélité. Le dernier cri de cette multitude est encore un salut au Dieu de l'Eucharistie: *Vive Jésus-Hostie, notre Seigneur et notre Roi!*

Le *Te Deum*, dialogué entre la maîtrise et le peuple, est suivi du salut du T. S. Sacrement.

Quand le célébrant, M^{sr} Grasselli, archevêque franciscain de Colossi, eut élevé l'ostensoir sur les fidèles qui remplissaient la cathédrale, on le pria de s'avancer jusque sur le perron de l'église, afin de faire descendre la bénédiction du Maître sur les trente mille personnes massées sur la place et dans les rues avoisinantes. Le tintement de la clochette annonce à la foule la divine visite: un silence profond, puis de ces trente mille poitrines, une double et puissante acclamation de gratitude monte vers le ciel: *Vive Jésus-Christ, Vive Jésus-Hostie!*

L'exposition eucharistique.

Deux salles attiguës à celle du Congrès contenaient une très intéressante exposition d'objets ayant trait à l'Eucharistie.

Citons: ornements de saint Pie V et de Pie VII, photographies du Musée eucharistique de Paray-le Monial, l'horloge eucharistique, etc. Trois objets attiraient particulièrement l'attention: le moule de l'hostie du Miracle, le calice où Elle descendit, le tabernacle où l'hostie fut volée, à Exilles.

Le moule, propriété de la Ville de Turin

est catalogué aux archives; le calice, qui appartient au Chapitre métropolitain, ne sert qu'une fois l'an à l'archevêque, le Jeudi-Saint et pour la messe des Présanctifiés; le tabernacle est une des richesses du trésor de la paroisse d'Exilles.

La carte des miracles eucharistiques a excité la pieuse curiosité des visiteurs. Des points rouges indiquent le lieu et l'importance des miracles eucharistiques; pour la seule Italie, la Société des Fastes en a enregistré 92.

La séance finale.

Plus de quarante prélats y assistaient. La partie littéraire — prose et poésie — ne laissa rien à désirer; la partie musicale fut tout aussi brillante. La maîtrise de Don Bosco exécuta en l'honneur du T. S. Sacrement un hymne magistral dont les paroles et la partition sont l'œuvre de deux Salésiens.

Monseigneur l'archevêque de Turin, avant de clore la séance, se dit heureux d'avoir un peuple si chrétien, capable d'offrir à Notre-Seigneur Jésus-Christ un hommage aussi éclatant, avec un tel élan de foi et d'amour. L'assemblée se sépara au cri de *Vive le Congrès eucharistique!*

Les Salésiens au Congrès eucharistique.

Grâce à la bonté de M^{gr} l'archevêque de Turin, grâce à une attention délicate du Comité organisateur, les fils de Don Bosco ont eu la joie de prendre au Congrès eucharistique une part modeste, certes, et nullement proportionnée à leurs désirs, mais aussi étendue que possible, vu les moyens dont ils disposent.

Nous avons parlé du concours musical et littéraire des Salésiens.

Un de nos confrères a publié, à l'occasion du Congrès, un aimable opuscule illustré: *Le pain des forts*; et la Librairie salésienne put offrir aux congressistes un riche catalogue d'ouvrages eucharistiques à bon marché.

Le *Missel du Jubilé de Léon XIII* figurait à l'Exposition eucharistique.

Enfin, au cours des réunions sacerdotales, un prêtre de Don Bosco eut la consolation de parler sur un sujet éminemment cher à tout cœur salésien: *la communion fréquente*.

Actions de grâces.

Cinq prélats congressistes ont bien voulu accepter l'hospitalité salésienne dans nos diverses Maisons de Turin: ce souvenir restera pour nous comme une bénédiction. S. E. le cardinal Svampa, archevêque de Bologne, qui était descendu à l'Oratoire

même, a ravi nos enfants par sa bonté à la fois digne et simple. D'autre part, à deux reprises, S. E. le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, nous a honorés d'une visite.

Notre gratitude prendra la forme de la prière: nous n'avons pas d'autre moyen pour dire merci à tous ceux qui ont honoré notre bien-aimé Fondateur en rendant hommage à sa mémoire vénérée et en bénissant son Œuvre.

Les vœux du Congrès.

On peut les ramener à trois: 1° Célébration ou assistance quotidienne et fervente au saint sacrifice de la messe; 2° Communion bien faite, fréquente et autant que possible quotidienne; 3° Visite quotidienne au T. S. Sacrement.

Ces trois vœux font l'objet d'une très belle Lettre pastorale de M^{gr} l'archevêque de Turin — *Après le Congrès*; nous aurons à cœur, pour notre part, de leur donner dans la plus large mesure possible une forme pratique, afin de contribuer à l'établissement solide et profond du règne de Jésus-Christ dans tous les cœurs, dans les familles et dans la société toute entière. Le règne de Jésus-Christ, c'est le salut pour tous.

ROME

LA RÉCITATION DU SAINT ROSAIRE EN COMMUN

Une déclaration de la Congrégation des Indulgences, en date du 13 novembre 1893, a établi les deux points suivants:

1° *Quand plusieurs personnes récitent le Rosaire en commun, toutes gagnent les indulgences, pourvu que l'une d'elles tienne à la main un chapelet béni.*

2° *On peut se livrer à des occupations extérieures pendant la récitation du Rosaire, à condition que ces occupations n'empêchent point l'attention de l'esprit.*



UN NOUVEAU-NÉ

A la veille du vingtième siècle, on aurait mauvaise grâce à s'étonner de quelque chose. Tout arrive, dit le proverbe : et cependant on n'avait pas vu encore un nouveau-né quitter, dès le jour de sa naissance, son berceau, sa famille et le coin de terre où il venait d'éclore, pour courir le monde, non point en quête d'aventures, Dieu merci, mais pour se faire apôtre : le nouveau-né qui nous occupe vient de donner à la terre ce spectacle inouï.

Le nom de ses parents lui avait préparé les voies ; les heureuses dispositions des âmes réservées à son apostolat lui promettent des travaux bénis, des courses fécondes, une moisson merveilleuse, des exploits surprenants.

— Et ce prodige s'appelle?...

Un instant, chers lecteurs : cet enfant-prodige n'est pas de ceux qu'on puisse présenter en négligeant les formes.

Disons tout d'abord que ce nouveau-né a un très grand air de famille avec les Salésiens... Rien de plus naturel — on le verra plus loin — et rien de plus vrai aussi.

Au fait, comment ne serait-il pas de la famille, lui qui affirme en connaître tous les secrets, tous les desseins, toutes les entreprises, toutes les espérances? — Voici du moins, d'après son dire, les grandes lignes du rôle qu'il s'attribue : « Exposer à tout venant le bien que les Salésiens ont eu la joie et nourrissent l'espoir d'accomplir en France, en Europe et plus loin encore, par l'éducation et l'instruction de la jeunesse pauvre de deux sexes, comme aussi par les œuvres d'apostolat aux pays de Missions ; rendre familiers aux Coopérateurs, auxiliaires précieux de la Pieuse Société salésienne, les traits charmants qui donnaient à la vie

de Don Bosco une physionomie si attachante pour les âmes ; démontrer, en des pages où l'on ne coure aucun risque de s'ennuyer, que les chrétiens dignes de ce nom, les vrais amis de Dieu, doivent redoubler de générosité, prodiguer leur zèle et ne point compter avec les sacrifices de tout ordre pour conserver ou infuser un peu de surnaturel à notre génération malade ; mettre au grand jour, pour l'honneur de Dieu, la gloire de l'Église et la consolation des cœurs catholiques, le dévouement obscur des missionnaires et des Sœurs de Don Bosco qui s'en vont aux pays lointains prêcher l'Évangile et répandre la bonne odeur de Jésus-Christ, en consacrant leur vie aux deshérités de la nature et de la foi, tout prêts, si Dieu leur fait signe, à confesser leur foi pour *planter l'Église dans leur sang* (1).

— Voilà bien de la besogne, vont dire ceux qui nous lisent. — Nous en convenons : mais quand on travaille pour Dieu, comment ne pas rêver de faire grand?... D'ailleurs que nos amis n'aillent pas se récrier avant l'heure : nous n'avons pas encore épuisé la liste des ambitions apostoliques du petit faiseur de bien né à l'*Oratoire Saint-Léon* (Œuvre de Don Bosco à Marseille). Il se propose, cet enfant-prodige, de révéler avec un soin particulier combien la fondation de la Société salésienne est providentielle pour la jeunesse, et avec quel amour les fils de Don Bosco se dépensent pour arracher à la dépravation les chers petits que la charité de bienfaiteurs infatigables leur permet d'adopter. Il espère susciter chez les Coopérateurs une telle ardeur de bienveillance que l'on verra surgir, toujours plus nombreux et toujours plus efficaces, une foule de dé-

(1) Isti sunt qui viventes in carne, plantaverunt Ecclesiam sanguine suo (Bréviaire, Office des Apôtres).

vouements nouveaux, décidés à ne reculer devant aucun sacrifice pour soutenir les Œuvres existantes, étendre leur champ d'action, en fonder d'autres et concourir ainsi, dans la plus large mesure possible, à la régénération sociale.

Enfin, comme les apôtres qui lui ressemblent, il entend assaisonner sa prédication d'histoires, de légendes, de bons mots, d'actualités : en un mot, il veut être le plus aimable des apôtres...

— Pour le coup ! De grâce, quel est donc cet être mystérieux ?...

Mais c'est... un *Almanach* : qui ne l'a pas encore deviné ? Et voici, tout au long, comment le désigne son acte de naissance :

ALMANACH SALÉSIEEN ET DES MISSIONS DE D. BOSCO.

Les lettres de créance qu'il emporte pour accomplir sa mission à travers le monde sont signées : MARIE AUXILIATRICE et contresignées par son serviteur DON BOSCO.

Petit mendiant du bon Dieu, il est condamné à vivre d'aumônes ; mais on sera sûr de le posséder tout entier si on lui fait une largesse de *cinquante centimes* (1).

— Mais que va-t-il bien nous dire ?...

Le voici. Et pour être mieux compris de tous, il emporte avec lui un grand nombre d'images ayant trait à sa mission.

Sommaire de l'Almanach Salésien pour 1895.

Le Calendrier de 1895.

Diverses éphémérides se rapportant à l'histoire religieuse.

Liste des Souverains régnants en Europe.

Calendrier liturgique.

Introduction.

Un jugement en Suisse.

(1) On peut les lui adresser : 78, rue des Princes (Oratoire Saint-Léon), Marseille ; dans toutes les Maisons de Don Bosco, en France et à l'étranger ; dans toutes les librairies catholiques ; enfin, à Paris, chez MM. Vic et Amat, 11, rue Cassette. Si beaucoup de personnes désirent l'Almanach, l'aumône est bien moindre.

Lettre et souhaits de Don Bosco à ses Coopérateurs et Coopératrices.

Deux scènes du malade imaginaire.

Monseigneur Cagliero, premier évêque salésien.

Ma première pêche.

Prière d'un serviteur (*Poésie*).

Quelques pensées de Don Bosco.

Aventure arrivée au Père Bridaine.

Comment Don Bosco prêta un jour sa voix.

Une bonne opinion.

La Charité (*Poésie*).

La verrerie de Venise.

Un toast d'un genre inusité.

Le lièvre qui fait le brave.

Don Bosco (*Résumé de sa vie*).

Un petit drame au bord de la mer.

L'École maritime d'Arcachon.

Divers types de Monsieur Prudent.

Monseigneur Louis Lasagna.

Les Indiens païens de la Patagonia.

Le départ des missionnaires.

Le début des Œuvres salésiennes.

Rattazzi, conseiller de Don Bosco.

Le désert de la Crau.

Le petit violoneux.

Les Œuvres salésiennes en général.

Une virgule qui porte bonheur.

Trois billets de loterie.

La lampe du sanctuaire (*Poésie*).

La Bible lue à rebours par les protestants.

Comment Don Bosco sanctifiait le monde.

L'abbé Perroyve et ses œuvres.

Une bonne première communion.

A quoi sert la confession.

La nuit dans une forêt.

Les derniers moments de Marguerite Bosco.

Entretien de sainte Monique avec son fils.

L'office des ténébres.

L'esprit charitable.

Sadi-Carnot.

Casimir-Périer.

Jeanne d'Arc.

Les Maisons salésiennes en France.

Renseignements postaux et télégraphiques.

Cantique à N.-D. Auxiliatrice (Chant et accomp.).

La Cigale, *Récit*.

Le crucifix du diable, *Légende*.

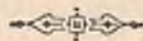
Le petit lépreux, *Légende*.

De Guayaquil à Quito.

Au clair de la lune.

Quelques traits d'héroïsme.

Et maintenant, cher enfant-prodige, que Dieu te soit en aide, qu'il accomplisse tous tes désirs, réalise toutes tes espérances, en un mot, qu'il te donne ce que tu Lui demandes : *des âmes*.



UNE VISITE DE DON RUA

à nos Coopérateurs

de la Suisse, de l'Alsace-Lorraine, de la Belgique
et de la Hollande

Le successeur de Don Bosco a consacré le mois de juillet dernier à un voyage dans quelques centres de la Suisse, de l'Alsace-Lorraine, de la Belgique et de la Hollande, pour voir nos chers Coopérateurs de ces diverses régions. Remercier nos bienfaiteurs de l'accueil tout filial qu'ils ont fait à notre vénéré Père Don Rua, tenir tous les amis de Don Bosco au courant de la marche de nos Œuvres, deux raisons importantes de parler à nos lecteurs de ce récent voyage du successeur de Don Bosco.

SUISSE.

Parti de Turin le 2 juillet, de bonne heure, en compagnie d'un de nos Supérieurs majeurs, Don Lazzeri, conseiller professionnel de notre Pieuse Société, notre vénéré Père Don Rua fit une halte à Trecate, près Novare — pour y visiter une Maison salésienne fondée depuis peu, — à Busto Arsizio, où l'on attend les fils de Don Bosco, enfin à Come, avant d'entrer en Suisse.

Nos enfants de Balerna (Tessin) firent à leur bien-aimé Père une réception triomphale. La nouvelle de son arrivée fit accourir à Balerna nombre de Coopérateurs, venus de tous les environs pour connaître Don Rua et lui rendre leurs devoirs. Une séance littéraire et musicale improvisée permit à plusieurs ecclésiastiques et laïques de dire avec éloquence tout le bien que leur foi se plaît à attendre de la Société salésienne. — Notre vénéré Père, après avoir exprimé en termes émus la reconnaissance que lui mettait au cœur cette démonstration, évoquant la douce figure de Don Bosco, rappela qu'aux temps héroïques de l'Œuvre salésienne, beaucoup de pauvres émigrants périodiques du Tessin retrouvaient à l'Oratoire, quand l'hiver les ramenait dans le Piémont, la maison paternelle avec toutes ses joies et ses protections. L'état florissant des deux fondations du Tessin, celle de Mendrisio (transférée à Balerna grâce à la munificence de M^{re} l'Évêque) et celle de Gravesano, présagent à l'Œuvre de Don Bosco en Suisse un avenir consolant.

Dans la soirée du 4 juillet, sur l'invitation de M. le curé, notre vénéré Père Don Rua donna une très intéressante conférence aux Coopérateurs réunis dans l'église paroissiale. Un salut solennel couronna cette journée.

* *

Le lendemain, 5 juillet, le successeur de Don Bosco prenait congé de nos enfants de Balerna pour se rendre à Capolago, puis à Lugano, où il présenta ses hommages à M^{re} Molo, administrateur apostolique du Tessin. Sa Grandeur voulut que son hôte adressât la parole aux séminaristes réunis dans la chapelle

et sur le point de partir pour les vacances. Après leur avoir indiqué l'Eucharistie comme la sauvegarde la plus efficace contre les périls des vacances, l'orateur dut, bon gré mal gré, à la prière de Monseigneur, bénir l'auditoire.

* *

A Gravesana, notre vénéré Père eut la consolation de se rendre compte que cette Maison est largement bénie. Un certain nombre des enfants qui y sont élevés émigrent dans les plaines du Piémont et de la Lombardie, durant plusieurs mois de l'année: Don Rua voulut leur rappeler qu'ils doivent se faire un devoir et un bonheur d'envoyer à leur famille le fruit de leurs modestes épargnes.

* *

Le soir du 6 juillet, notre bien-aimé Supérieur général et Don Lazzeri arrivaient à Muri (Argovie). M. le curé avait fait vingt-cinq kilomètres en chemin de fer pour souhaiter plus tôt la bienvenue à ses hôtes. A la gare, MM. les vicaires et plusieurs autres prêtres reçurent les chers voyageurs avec une cordialité charmante. Les Coopérateurs de Muri voudraient voir les Salésiens s'établir dans un ancien couvent de Bénédictins, où il faudrait dépenser bien quelque argent pour remettre en état les locaux. En attendant, nos amis de Suisse ont envoyé dans les Maisons de Don Bosco en Italie un certain nombre d'enfants choisis dans les cantons de langue allemande. Dans ces conditions, le passage de Don Rua devait raviver bien des espérances.

Le 7 juillet ramenait la fête patronale de Muri. L'imposante communion d'hommes qui eut lieu, comme aussi la tenue admirable de ce bon peuple dans la maison de Dieu édifièrent profondément les deux voyageurs salésiens; on voit que le voisinage des hérétiques fait à cette population catholique un besoin de l'affirmation solennelle de sa foi vive et de sa sincère piété.

M. le curé de Muri a fondé depuis peu à Hemertswil un Orphelinat qu'il voudrait confier aux fils de Don Bosco; notre vénéré Père visita l'institution naissante.

Le 8 juillet, à 2 h. 172, une foule considérable se pressait dans l'église de l'ancien couvent: Don Rua y allait donner une conférence organisée par M. le curé de Muri, puissamment secondé par le zèle intelligent et dévoué de M^{lles} Agathe et Elise Frey, deux excellentes Coopératrices de l'Argovie. Trois quarts d'heure durant, le successeur de Don Bosco entretint son magnifique auditoire des Œuvres salésienne; mais comme il s'était exprimé en français, M. le curé de Muri le remplaça en chaire pour répéter à cette pieuse multitude, et en langue allemande, le discours de Don Rua, qui put ainsi arriver au cœur de tous ces vaillants chrétiens. Une quête très convenable prouva que la semence salésienne était tombée dans une terre bien préparée, où elle jettera sûrement des racines profondes.

ALSACE-LORRAINE.

Le soir du 9 juillet, notre vénéré Père Don Rua et son compagnon de voyage étaient à Obernai,

auprès de la famille Uhlman, depuis longtemps profondément dévouée à nos Œuvres. Le lendemain, nos chers Coopérateurs de la ville — et ils sont nombreux — eurent la visite du successeur de Don Bosco, qui recueillit de touchants témoignages de vénération et de généreuse charité.

Andlau ne pouvait pas être oublié, dans un voyage où il s'agissait de voir en plus grand nombre possible les âmes dévouées à Don Bosco. Aussi, le 10 juillet au soir, nos deux vénérés voyageurs allaient-ils demander l'hospitalité à M. l'abbé Heimbürger et à Mademoiselle Mélanie, sa sœur. Par les soins de ces deux amis bien bons de nos Œuvres, un auditoire d'élite, réuni dans la chapelle de la Maison Sainte-Richarde, put recueillir des lèvres de Don Rua la bonne parole salésienne, avec grand profit pour l'accroissement, dans cette pieuse petite ville d'Andlau, du nombre de nos Coopérateurs.

Nos deux Supérieurs passèrent la nuit du 11 au 12 juillet sous le toit hospitalier d'une Institution de jeunes gens fondée à *Sainte-Marie-aux-Mines*. Les élèves de cette Institution — tailleurs, cordonniers, menuisiers et imprimeurs — s'empressèrent d'organiser en l'honneur de leurs hôtes un petit concert vocal et instrumental; ils firent les choses avec une bonne grâce et une *maestria* qui leur valurent de chaleureux applaudissements.

A *Strasbourg*, M. l'abbé Moser, Supérieur du grand séminaire, attendait Don Rua et Don Lazzero avec la plus amicale impatience. MM. les professeurs, M. le vicaire général et S. G. M^{re} le Coadjuteur — M^{re} l'Évêque était absent — firent aux fils de Don Bosco un accueil particulièrement cordial.

An coup de midi, ceux-ci purent admirer la fameuse horloge de la cathédrale.

Avant de quitter Strasbourg, notre vénéré Père prit la parole dans la vaste chapelle des Dames de Marie Réparatrice, ce qui lui permit de faire la connaissance de nos Coopérateurs et Coopératrices de la capitale de l'Alsace.

En traversant la Lorraine, le successeur de Don Bosco s'arrêta à *Metz* pour présenter ses hommages à Monseigneur l'Évêque et visiter l'Œuvre des jeunes ouvriers, de M. l'abbé Chaler qui la dirige avec le secours d'un autre prêtre, comme lui dévoué au bien de la classe ouvrière.

Don Rua fut entouré d'égards et de pieuses attentions par le seul des deux prêtres alors présent à l'Œuvre; ce digne ami de Don Bosco se constitua l'ange gardien des deux voyageurs et ne les quitta qu'au moment de leur départ pour Liège.

BELGIQUE.

Nos lecteurs trouveront plus loin, dans l'article spécial qui s'occupe des fêtes de la consécration de l'église salésienne de Liège, les détails du séjour de

Don Rua au milieu de ses enfants de l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans.

Ces détails seront complets quand nous aurons dit comment l'Oratoire de Liège a fêté la Saint-Victor, pour payer à M^{re} Doutreloux les intérêts d'une dette de gratitude qui croît tous les jours.

Notre vénéré Père Don Rua n'hésita pas à modifier son itinéraire pour prendre part à cette démonstration en assistant à la séance musicale et littéraire du 20 juillet.

Salué par la musique instrumentale de l'Orphelinat et par les acclamations enthousiastes des enfants, Monseigneur l'Évêque entendit chanter un hymne composé pour la circonstance. Immédiatement après commença l'aimable série des compliments qui accompagnaient le cadeau offert par chaque atelier.

Quand les enfants eurent rempli leur devoir, le successeur de Don Bosco prit la parole pour rappeler ce qu'il y a eu de rapports surnaturels entre Monseigneur Doutreloux et notre bien-aimé Père Don Bosco; il ajouta que, pleins de ces souvenirs, tous les Supérieurs de la Société salésienne ne se lassent pas de prier pour que Sa Grandeur soit conservée longtemps encore à la filiale vénération de son peuple, et pour qu'Elle puisse mener à bonne fin toutes ses grandes entreprises de salut. En terminant, Don Rua déclara attendre de l'appui maternel de Marie Auxiliatrice l'heureux effet des prières de la famille salésienne. — Monseigneur remercia en des termes pleins de paternelle affection, et donna aux enfants de l'Orphelinat, des conseils profondément sages ayant trait à leurs intérêts du temps et à ceux de l'éternité.

Durant son premier séjour en Belgique, notre vénéré Père Don Rua visita *Hechtel*, où il s'agit de fonder, dans quelques années, un Orphelinat agricole; et de retour de la Hollande, il passa par *Anvers*, *Malines* et *Bruxelles* où il donna une conférence aux Coopérateurs de la capitale.

Est-il nécessaire de dire que le successeur de Don Bosco garde un souvenir très reconnaissant de la cordiale et généreuse hospitalité de nos amis de Belgique? S. E. le Nonce apostolique de Bruxelles, S. E. le cardinal-archevêque de Malines, et M. le chanoine Beauvois, d'Anvers, voudront bien trouver ici l'expression respectueuse de la particulière gratitude que leur a vouée le successeur de Don Bosco.

HOLLANDE.

L'année dernière, un nombreux pèlerinage hollandais se rendant à Rome faisait une pieuse visite au sanctuaire de Marie Auxiliatrice et à l'Oratoire Saint-François de Sales. A cette occasion, les pèlerins prièrent le successeur de Don Bosco de venir le voir en Hollande. Don Rua, qui n'avait pas oublié cette aimable invitation, profita de son voyage en Belgique pour donner quelques jours à nos Coopérateurs de Hollande, ce qui leur procura la joie de constater de quelle vénération est entouré en ce pays le nom de Don Bosco.

A *Maestricht*, l'organisateur du pèlerinage hollandais, M. le doyen et le clergé de la ville, accueillirent avec un véritable empressement de bonté les

deux voyageurs salésiens. Les deux jours qu'ils passèrent à Maestricht leur donnèrent le loisir d'admirer la solide piété de ce peuple et l'affectueuse vénération dont il entoure le prêtre et les choses de Dieu. *Ruremonde, Bois-le-Duc, Arnheim, Utrecht* et *Rotterdam* comptent des amis dévoués de nos Œuvres; NN. SS. les Evêques donnent l'exemple de cette bienveillance qui promet à Don Bosco une moisson d'âmes en Hollande.

Le 31 juillet, Don Rua et son compagnon de voyage rentraient à l'Oratoire. En racontant à nos enfants les bénédictions de ce mois, notre vénéré Père les a invités à remercier avec lui la chère Madone de Don Bosco d'avoir suscité partout un courant de pieuse et ardente sympathie en faveur de Œuvres salésiennes.

LES ŒUVRES DE DON BOSCO

hors de France

ANGLETERRE

Visite d'un prêtre français à la Maison salésienne de Londres.

Parti de Paris à 9 h. 35 du matin, nous arrivions à Londres à 7 h. du soir par Rouen, Dieppe et Newhaven; à 7 h. 12 nous étions assis à la table salésienne pour le repas du soir.

Les prêtres de Don Bosco sont hospitaliers; ils ont peu, mais le peu qu'ils ont ils l'offrent de bon cœur; à peine est-on parmi eux qu'on a vite reconnu des frères et l'on se sent en famille.

La maison de Londres-Battersea n'a que 6 ans d'existence et déjà elle ressemble à une ruhe trop pleine; il est vrai que la ruhe est petite. Six prêtres, 14 jeunes religieux ou novices, tous revêtus de l'habit ecclésiastique; c'est une charmante communauté. Joignez à cela 18 latinistes pensionnaires et vous aurez la famille de l'intérieur dont le père, aussi aimable que dévoué, est D. Ch. Macey, d'origine anglaise. D. Ch. Macey, qui est resté quatre ans à l'Oratoire salésien de Nice, parle le français et l'italien comme sa langue maternelle, et il n'est pas nécessaire de savoir l'anglais pour converser avec lui sur toutes sortes de sujets.

Mais, que font les Salésiens dans le pauvre quartier de Battersea? L'ouvrage ne manque jamais aux fils de Don Bosco, et là, comme ailleurs, plus peut-être encore qu'ailleurs, un vaste champ est ouvert à leur zèle.

Il y a d'abord le pensionnat, ou Oratoire, dont nous venons de parler, espèce d'école presbytérale qui a la proportion d'un petit et d'un grand séminaire. Il faut y donner simultanément l'enseignement secondaire, depuis la préparatoire jusqu'à la philosophie, et l'enseignement supérieur de la théologie.

Favoriser les vocations ecclésiastiques, les décou-

vrir, les cultiver, les conduire à maturité, par la cléricature et le sacerdoce: voilà l'Œuvre de Don Bosco par excellence, l'œuvre chère entre toutes à son cœur d'apôtre. Or telle est l'œuvre que font les Salésiens en plein pays protestant, sans autre ressources que leur dévouement et leur confiance en la divine Providence.

Bienheureuses pépinières des enfants de Dieu, chers alumnats salésiens, vous êtes des familles de bénédiction; mais qui dira ce que vous coûte d'amour, de sollicitude, de soins et de travail à ceux que Dieu vous a donnés pour pères!...

Nous avons appelé l'Oratoire salésien de Battersea du nom d'école presbytérale; c'est en effet une véritable école presbytérale, puisque le directeur de cette école est en même temps curé de la population catholique de Battersea: curé véritable, avec juridiction, charge d'âmes et tout un service paroissial.

La paroisse de Battersea compte environ deux mille catholiques. Une charmante église a été bâtie avec les aumônes de la Providence et consacré l'année dernière par Sa Grandeur M^{gr} Cagliero, l'évêque salésien de la Patagonie. Cette église est desservie par les Pères Salésiens et l'école salésienne. C'est dire que les fonctions et cérémonies du culte s'y font avec toute la piété et la solennité possibles.

Il y a chaque jour des messes basses aux différentes heures de la matinée: depuis 6 h. jusqu'à 10 h. Tous les mercredis et les vendredis, salut à 7 h. du soir, sans compter les neuvaines et les fêtes extraordinaires.

Le dimanche le service est complet: messes à 7, 8, 9, 10 et 11 h. Les trois premières messes sont des messes de communion; la messe de 10 h. est la messe des écoliers; celle de 11 h. est chantée avec la solennité des cathédrales: on y fait l'aspersion de l'eau bénite et il y a homélie.

Dans l'après-midi, salut à 3 h. 12 pour les enfants des écoles; le soir à 7 h., Vêpres et bénédiction solennelle avec instruction.

Les messes basses du dimanche sont édifiantes, car les communions sont nombreuses et pieuses.

La grand'messe est fort belle; les cérémonies sont parfaitement liturgiques et les chants bien exécutés; cependant une oreille française aimerait à y trouver un peu moins de musique italienne et davantage de mélodies grégoriennes. Mais ces voix d'enfants, si fraîches, si pures, si harmonieuses vous ravissent: vous croyez entendre le chœur des anges; tandis que d'autres *angioletti*, en grand nombre, joignent leurs petites mains devant l'autel et font leurs cérémonies avec une grâce, une piété vraiment ravissantes.

La bénédiction solennelle du T.-S. Sacrement à 7 h. du soir, à toutes les qualités de la messe chantée, les mêmes éléments d'édification pour les oreilles et pour les yeux; c'est-à-dire: cérémonies parfaites, chants merveilleusement exécutés.

Mais si vous avez le bonheur de vous trouver à Battersea un premier dimanche du mois, vous verrez, en l'honneur du Sacré-Cœur et de l'Apostolat de la prière, une petite fête délicieuse.

Après l'instruction, qui ce jour-là revêt un caractère spécial d'onction pieuse, la procession du T.-S. Sacrement s'organise.

L'église est remplie de fidèles, dont le nombre va toujours croissant. Tout à coup, l'officiant, précédé de ses innombrables petits clercs, sort de la sacristie et les bannières s'échelonnent dans la nef. Voici d'abord celle de N.-D. Auxiliatrice; elle est accompagnée par les jeunes filles couvertes de longs voiles blancs et qui marchent les yeux baissés avec une modestie angélique; vient ensuite la bannière de l'Apostolat de la prière; douze jeunes filles vêtues de blanc la suivent, elles aussi, dans le plus profond recueillement; la bannière du Sacré-Cœur précède 50 couples de clercs, petits et grands, tous revêtus du surplis; puis viennent les ministres sacrés et le prêtre portant l'ostensoir avec l'Hostie Sainte, sous le dais liturgique. Un peu en avant du dais, six petites filles, aux vêtements blancs comme la neige, tiennent une corbeille de fleurs, qu'elles effeuillent le long du parcours. Tout cet ensemble respire un parfum d'innocence et de piété, qui remue puissamment les âmes; aussi l'émotion monte vite du cœur aux yeux et les larmes coulent.

Les protestants assistent volontiers à cette fête et ils n'échappent pas à l'impression salutaire qui s'en dégage. C'est ainsi que récemment une vénérable néophyte faisait son abjuration entre les mains du Supérieur des Salésiens. Elle était femme et mère de ministre protestant; cette double chaîne ne put la retenir, car elle voulait se rapprocher de Jésus, l'hôte divin de nos tabernacles, dont elle avait senti passer sur son âme la douce et victorieuse influence.

Le lecteur se demandera sans doute: d'où viennent ces nombreux petits clercs que l'on voit aux cérémonies dans l'église de Battersea? ce sont les enfants de l'école paroissiale; car l'école paroissiale est là près du presbytère, et sous sa dépendance, comme cela devrait être partout en pays catholique; cette école est peut-être le plus beau champ ouvert au zèle des Salésiens.

En effet, l'école catholique de Battersea compte 550 élèves, tant filles que garçons, dont 140 appartiennent à des familles protestantes. Il y a cinq classes de filles et deux sections pour la salle d'asile; en tout, sept maîtresses avec les deux directrices qui sont religieuses.

Les cinq classes de garçons sont tenues par les jeunes religieux salésiens de Battersea, qui se forment ainsi à l'enseignement primaire en continuant leurs études secondaires ou supérieures.

Or, ce fait, simple en apparence, nous paraît gros de conséquences. Voyez-vous ces jeunes religieux clercs, préludant au sacerdoce par l'enseignement primaire? ils sont une avant-garde.

Pour bien diriger une école primaire, nous disait un jour un confrère de France, il faut être prêtre. Et de fait, l'école primaire, qui prend l'enfant au berceau, est l'évangélisateur par excellence. Un auteur a dit: « L'enfant est un barbare que la nature nous donne à civiliser. » Et cela est vrai, n'en déplaise à l'illustre Jean-Jacques, qui dit précisément le contraire. Or, le maître d'école peut dire

avec plus de vérité encore: « L'enfant baptisé est un chrétien que l'Eglise me donne à former. » Voilà pourquoi, dans les pays chrétiens, la foi se maintient et se propage surtout par l'école primaire. Autrefois les vicaires de Savoie et de Bretagne faisaient l'école après leur messe; rien de plus catholique. Les Salésiens nous ramènent à cet apostolat et reprennent l'œuvre par excellence: la christianisation par l'école.

Courage donc, chers Salésiens de Battersea. Vous portez un glorieux étendard, et celui qui vous a vus à l'œuvre peut témoigner que vous le portez avec vaillance. Vous êtes bien les vrais fils de ce héros que la Vierge Auxiliatrice a envoyé au secours de l'Eglise et du monde pour les régénérer par l'école. Vous ne faillirez pas à votre tâche!

Et cependant votre tâche est rude!

Ne faut-il pas un courage surhumain pour entreprendre une œuvre pareille sans aucunes ressources humaines? Vous recueillez de pauvres enfants pour en faire des prêtres et vous n'avez pas même du pain à leur donner; quel sera donc le budget qui vous aidera à les conduire jusqu'au sacerdoce? Tous les mois de l'année, et tous les jours du mois, cinquante personnes à nourrir, à entretenir, à pourvoir de livres, de vêtements, sans aucune rente, sans aucune allocation! Il faut dire cependant que le ministère de l'Instruction publique, plus équitable en Angleterre qu'en France, tient compte des écoles libres. Quand elles sont dans les conditions voulues, il leur alloue un secours proportionnel au nombre des élèves; de ce chef, l'école de Battersea reçoit chaque année 64 livres sterling - environ 8 mille francs; mais cela est loin de suffire pour une école gratuite de 500 enfants, à qui il faut fournir livres, cahiers et le reste, car les enfants de Battersea appartiennent généralement à des familles de pauvres ouvriers. Quelle sollicitude pour le Supérieur chargé de pourvoir à toutes ces dépenses! Notez qu'avec cela il a sa paroisse à entretenir, tous les frais du culte à sa charge, car les fabriques, même étrangères, comme elles le sont aujourd'hui en France, n'existent pas en Angleterre. Les prévisions budgétaires sont chaque année à l'actif, de 8 à 10 mille francs et au passif, d'environ quarante mille francs. Comment établir l'équilibre?...

Aussi ce manque de ressources paralyse bien un peu l'œuvre salésienne de Battersea.

1° Il faudrait donner à l'Oratoire salésien de Londres les proportions des Oratoires de Lille, de Paris, de Marseille et y recueillir plusieurs centaines d'enfants abandonnés pour leur apprendre un état, en faire de bons chrétiens et même des prêtres ou des religieux; car les enfants abandonnés ne manquent pas plus en Angleterre qu'en France. Un vaste terrain est là derrière la maison, qui tend les mains aux Salésiens; mais il faudrait l'acheter et y faire de vastes constructions et l'on attend l'heure de Don Bosco, l'heure de la Providence.

2° Il faudrait des religieuses pour les soins de l'intérieur, pour diriger l'école de filles et établir le Patronage du dimanche, où les Salésiennes, (Filles de Marie Auxiliatrice) comme nos Sœurs de Saint Vincent de Paul, font tant de bien. Pour cela, une nouvelle maison est nécessaire.

Le Patronage des garçons n'est qu'à l'état d'embryon ; il faudrait le développer. Quel bien ne ferait pas un patronage d'écoliers annexé à une école de 250 élèves !

Et ces écoliers deviennent des apprentis. Il faudrait le Patronage des apprentis, comme nous en avons à Paris de si florissants. Il le faudrait avec son cortège de cours, de salles de jeux, de réunions dominicales et hebdomadaires. Pour cela, il faudrait encore agrandir et bâtir ; par conséquent acheter et faire des frais.

Mais quel résultat, grand Dieu, surtout pour le Patronage des garçons ! Si j'en crois certain journal anglais fort autorisé, à Londres comme à Paris, il y a pour la jeunesse catholique les années critiques, les années de l'adolescence ; le Patronage est un pont qui sert à les traverser, **Bridge over the tens**. N'y aurait-il, chaque année que 20 écoliers qui passeraient ce pont sans rouler dans l'abîme, au bout de 10 ans, le Patronage d'apprentis et de jeunes ouvriers compterait 200 jeunes gens qui seraient l'honneur de la paroisse et l'espoir de l'avenir. Aussi, combien il est à souhaiter qu'un saint Bénézet quelconque passe par là, pour faire les frais de ce pont si désirable !

En attendant, les Salésiens de Battersea comme tous les Salésiens leurs frères, travaillent, se dépensent et vivent dans l'espérance ; ils sont les serviteurs de l'Eglise impérissable ; la Vierge Auxiliatrice est leur Mère et Don Bosco est près d'Elle...

BELGIQUE.

LIÈGE.

L'Orphelinat Saint-Jean Berchmans.

Consécration de la chapelle publique de l'Orphelinat
dédiée à Marie Auxiliatrice.

« Avez-vous passé depuis quelque temps par la rue Jacob Makoy ? Vous aurez été frappés de l'aspect pittoresque qu'offre, dès l'extérieur, l'église des Salésiens, avec ses hautes fenêtres à lancettes et sa tour carrée, à la fois modeste, originale et gracieuse, une nouveauté pour Liège et cependant une résurrection distinguée du style de nos édifices religieux de la meilleure époque.

» Ne vous arrêtez pas aux dehors du temple ; entrez, sans prendre garde qu'on y travaille d'arrache-pied pour achever ce pavement sur lequel l'Evêque consécrateur doit, dans moins de dix jours, répandre les bénédictions de l'Eglise.

» Le gros du monument est achevé ; les décorations d'une riche et joyeuse peinture dont on n'aura pas besoin de vous nommer l'auteur pour que vous reconnaissiez la touche et le goût sûrs de M. Jules Helbig, complètent harmonieusement l'œuvre de fer, de granit, de pierres blanches et de briques blondes de l'architecte.

» Le chœur n'a rien reçu encore des vitraux qui devront l'animer ; sur le vaste mur du fond, derrière la tribune, rien n'apparaît non plus d'une dé-

coration nécessaire ; point de mobilier dans le temple, à part les tables de pierre des deux autels latéraux et de l'autel majeur qui attend son tabernacle de cuivre ; ni chaire, ni confessionnaux, ni siège encore dans le style de l'édifice.

» Et cependant comment ne pas admirer déjà cet édifice même, et surtout cette alliance, merveilleusement heureuse, en un vaste monument, des traditions les plus pures de notre vieil art national et de l'appropriation la plus opportune des ressources nouvelles de la moderne industrie.

» Longue de 54 mètres, large de 20, haute de 26, l'église de Notre-Dame Auxiliatrice se termine, comme Saint-Christophe, par un grand chœur surhaussé à chevet plat, dans lequel pourront évoluer à l'aise les nombreux ministres et les jeunes acolytes, bien plus nombreux encore, dont le concours rehausse si volontiers la pompe des cérémonies sacrées dans les sanctuaires salésiens.

» En face de ce chœur, au fond de l'autre extrémité, s'élève une tribune où prendront place aisément deux cents exécutants. De cette tribune jusqu'à ce chœur, court des deux côtés, en balcon, la galerie qui constitue un des traits les plus caractéristiques du monument : à droite et à gauche, une dizaine de colonnes de granit supportent ses arceaux élégants et ses jolies voûtes de briques claires : tout le personnel de la maison, si considérable qu'il devienne, pourra, de l'étage de ces nefs latérales, assister aux offices, en abandonnant le rez-de-chaussée aux fidèles.

» Pour gagner de la place et faciliter la vue, en même temps qu'assurer la solidité du monument, de cette galerie s'élancent vers la voûte autant de hautes colonnettes de fer, auxquelles servent en quelque sorte de piédestal les colonnes de pierre, appui de ce long balcon.

» Ces colonnettes de fer se terminent elles-mêmes par un chapiteau métallique, sorte de monstre accroupi, dans le genre des gargouilles de nos vieilles cathédrales, mais traité, comme le permettait la flexibilité de la matière employée, avec autant de souplesse que de hardie fantaisie.

» Sur ces chapiteaux, curieusement ouvragés au marteau, viennent poser les retombées des voussures en dôme des bas côtés du temple et la voûte de la grande nef, formée elle aussi de fiers arcs de métal entre lesquels une couverture de briquettes jaunes.

» Les peintures, les dorures, l'illustration de M. Helbig donnent à ces hautes et minces colonnettes, à leurs chapiteaux si curieusement fouillés, à ces voûtes à la fois si solides et si légères, une gaieté d'aspect tout à fait réjouissante pour l'œil, admirablement appropriée à un édifice où doit prier la jeunesse ouvrière, et à une institution professionnelle qui doit l'instruire à travailler tous ces matériaux.

» C'est, on le voit, un véritable monument que l'église de Notre-Dame Auxiliatrice. Encore qu'on ne puisse faire trop beau pour Dieu, pour la Vierge et pour les enfants du peuple, on ne lui aurait sans doute pas donné ce caractère à la fois de grandeur et d'élégante originalité, si elle ne devait desservir, en même temps que l'Institut, toute la population du grand quartier de Laveu.

» Elle lui restera constamment accessible, et l'on n'y célébrera point d'office ni le dimanche, ni en semaine, qui ne soit à la fois pour la communauté et pour le voisinage, tout juste comme à l'église des Pères Rédemptoristes ou à celle de Sainte-Catherine.

» Une des entreprises de relèvement qu'y vont poursuivre les fils de Don Bosco, sera de rendre parmi nous à la musique d'église ce cachet religieux qui trop souvent lui fait défaut; d'où le désagrément de retrouver l'opéra où nous n'allions chercher que la prière. Hier déjà c'était la répétition des chants de Palestrina qui venait charmer nos oreilles, tandis que nos yeux s'abandonnaient au plaisir d'admirer l'harmonieuse décoration de ces colonnettes et de ces voûtes de fer.

» Vous aussi, lecteurs, vous vous laisserez séduire par ces chants, par ces lignes et par ces couleurs, par cet ensemble élancé, si pieusement joyeux, si doucement religieux. Puis vous vous prendrez, c'est irrésistible, à songer que si belle que soit l'œuvre architecturale créée là, pour les orphelins du travail, l'œuvre même de leur Orphelinat est bien plus belle encore.

» Ils sont maintenant une forte centaine d'enfants — chiffre précis: 110 — dont le nombre s'augmentera dès qu'après la consécration de l'église, on pourra transformer en dortoir la chapelle provisoire d'aujourd'hui. Ces enfants y sont venus d'un peu partout, recueillis dans les milieux les plus divers, dans ceux-là même — pourquoi ne pas le dire franchement? — où la graine de dynamitards lèverait avec plus de facilité.

» Il a fallu en renvoyer tout au plus une bonne demi-douzaine d'indomptables: les autres qui, sans l'Œuvre salésienne, avaient toutes chances de tourner à francs polissons, y deviennent de bons sujets, des apprentis modèles, y grandissent dans l'entière et heureuse ignorance de ces disputes sociales qui troublent ailleurs tant d'âmes de travailleurs, mais dans la ferme connaissance et la pratique sûre de la foi, du devoir et des choses de la profession; ils en sortiront excellents ouvriers et excellents chrétiens, levain précieux entre tous pour soulever et transformer la grande et redoutable pâte du monde de nos travailleurs.

» Ceux qui annoncent de véritables dispositions pour l'étude, mais ceux-là seulement, y sont appliqués au travail intellectuel; on compte aujourd'hui 21 de ces étudiants sur 110 pensionnaires. Les autres sont formés au métier pour lequel ils témoignent le plus d'aptitude, formation longue, dispendieuse et qui, contrairement à ce que le vulgaire pourrait en croire, augmente, par l'étendue des ateliers, leur mobilier, le traitement des contre-maitres, le gâchage des outils et des matériaux, augmente les dépenses de la maison, au lieu d'en multiplier les ressources.

» C'est ainsi qu'au cours des derniers six mois, un seul de ces ateliers a soldé en bénéfice — profit énorme que je puis vous confier: il atteint 21 frs. et quelques centimes!

» En attendant, il faut vivre, et pour vivre, comme les plus généreux dons ont été jusqu'ici employés aux constructions et à l'achèvement de

l'église, comme les plus généreuses pensions ne dépassent point 68 centimes par jour et par enfant de bon appétit — pour vivre, on s'endette ma foi, comptant sur la Providence, — et sur vous aussi, j'imagine, lecteurs, dont plusieurs n'ont pas manqué, ne manqueront pas de se faire, chez les Salésiens, les proviseurs du bon Dieu.

» Pensez donc qu'il faut habiller à peu près tout ce monde de jeunes gars, à l'âge où l'on regarde le moins à l'usure; qu'il y faut nourrir quotidiennement une population qui, Salésiens, élèves et religieuses compris, atteint déjà les cent-soixante bouches. Plus de deux gros milliers de kilos de pommes de terre doivent y passer par mois, la viande à l'avenant; et à si bon marché que soit le pain, il y coûte, à lui seul, 560 frs. par mois. Jugez si l'on a plaisir à en recevoir parfois un envoi au compte du bienfaisant saint Antoine!

» Oui, vraiment, l'église des Salésiens demeurera un des plus beaux monuments de la charité belge et liégeoise, de la générosité surtout de notre clergé; mais l'entretien même de l'Orphelinat nous fera bien plus d'honneur encore, si nous savons le soutenir, le développer comme il mérite de l'être, suivant la pensée exclusivement charitable de son fondateur.

» Œuvre honorable, artistique et rédemptrice entre toutes, digne de tous les concours, car il s'agit — et tout prouve déjà qu'on y réussit admirablement — il s'agit d'y faire d'enfants perdus qui eussent été sans elle un élément redoutable de dislocation sociale, les supports mêmes de l'édifice de salut, tout comme de ces monstres de fer qui se tordent au haut des colonnettes métalliques du sanctuaire, on a fait les supports les plus puissants du monument de Notre-Dame Auxiliatrice.

» L. H. LEGIUS. »

(Gazette de Liège des 7 et 8 juillet 1894).

Les fêtes qu'annonce la *Gazette de Liège* avaient eu un prologue: la solennité de Marie Auxiliatrice, célébrée à l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans le 6 avril dernier.

M^{re} Rutten, vicaire général et Prélat de Sa Sainteté, chargé de donner aux Coopérateurs la Conférence de règle, prononça un discours magistral. Après avoir établi que la confiance dans la réussite d'une œuvre quelconque, est, après la grâce de Dieu, dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel, l'élément constitutif de la marche en avant et du succès, l'orateur étudia l'Œuvre salésienne à la lumière des principes dont se sert l'apologétique pour établir la divinité de l'Église. Il va de soi que l'application de ces principes aux entreprises de salut de Don Bosco doit être réglée par le caractère contingent de ces entreprises, au point de vue de la durée: que d'œuvres, dans l'Église, nées d'un besoin transitoire des âmes, ont dû céder la place à d'autres manifestations de la Providence!

Mais cette vérité ne s'oppose point à ce que l'on applique à l'examen du caractère divin de l'Œuvre salésienne les notes négatives et positives de l'Église; — notes *négatives*: celles qui ne répugnent en

rien aux attributs de Dieu ; *positives* : des témoignages plus probants, des marques extérieures impossibles à expliquer sans l'action de Dieu, des gages de continuité, etc., etc.

D'après ces données, M^{re} Rutten arrive à démontrer, avec une logique aussi rigoureuse que consolante, deux faits d'une indéniable évidence : — l'Œuvre de Don Bosco est de Dieu, vient de Dieu, par conséquent est digne de Lui ; — cette Œuvre a des gages certains de prospérité.

L'examen attentif du *but*, des *moyens* et des *hommes* de l'Œuvre met en lumière la première affirmation ; la seconde n'est pas moins solide, si l'on veut bien se rendre compte que l'Œuvre porte le *cachet de Dieu*, qu'elle grandit selon un *développement croissant*, enfin qu'elle s'appuie sur des *miracles moraux* ou même physiques.

Aussi l'orateur put-il en toute rigueur de raisonnement clore sa démonstration par la parole mémorable que saint Augustin appliquait à l'Église : « Son existence même est le plus grand miracle. »

M^{re} Rutten emprunte enfin au prophète Isaïe un texte où est caché un éloge délicat de Monseigneur l'Évêque de Liège, qui a pris l'initiative de la première fondation salésienne en Belgique.

* *

Le directeur de l'Oratoire de Liège, Don Scalon, se lève alors pour adresser aux bienfaiteurs de l'Œuvre de Don Bosco, qui étaient accourus nombreux, quelques paroles empreintes de la plus vive gratitude.

Une touchante allocution de M^{re} Doutreloux complète les grâces de cette belle journée. — Après s'être réjoui en Dieu de la piété, de l'application et du bon esprit des chers petits de Don Bosco à Liège, Sa Grandeur félicite M^{re} Rutten d'avoir parlé si saintement et si bien de l'Œuvre salésienne, remercie l'assistance et encourage tous nos bienfaiteurs à redoubler de générosité pour partager l'apostolat des fils de Don Bosco.

La séance récréative donnée à l'Orphelinat à l'occasion de cette fête procura une vive satisfaction aux invités.

* *

Le souvenir de cette fête était encore vivant dans tous les cœurs, lorsque la solennité de N.-D. du Mont-Carmel vit la consécration de l'église de l'Orphelinat.

Nos lecteurs ont déjà fait connaissance, dès les premières colonnes de cet article, avec le gracieux édifice que la piété généreuse de M^{re} Doutreloux, de son clergé et de son peuple, a élevé en l'honneur de la Vierge de Don Bosco.

Notre vénéré Père Don Rua, qui avait assisté à la bénédiction solennelle et à la pose de la première pierre de l'église salésienne de Liège, en octobre 1893 (1), eut à cœur de se trouver à la cérémonie de la consécration. Au cours du voyage que raconte le présent numéro, le successeur de Don Bosco arrive le 13 juillet au milieu de ses enfants de Liège, à

la grande joie de tout ce cher monde, si l'on en juge par la réception enthousiaste et toute filiale ménagée à notre vénéré Père Don Rua.

Les deux jours suivants virent à l'Orphelinat de la rue des Wallons un extraordinaire remue-ménage : c'étaient les préparatifs de la fête du 17.

La veille, plusieurs Directeurs de nos Maisons de France arrivent en compagnie d'un de nos confrères du Brésil. Le lundi matin, à 6 heures, le *socius* de Don Rua dans ce voyage — Don Lazzerio, conseiller professionnel pour toute la Société — célèbre dans l'ancienne chapelle, maintenant transformée en dortoir, la dernière messe de communauté.

A 7 h. 1/2 précises, S. G. M^{re} l'Évêque est reçu à la porte de la nouvelle église, et bientôt commence l'imposante cérémonie de la consécration. Monseigneur est assisté par deux chanoines de la cathédrale, M. Leroy, président du grand séminaire, et M. Hermann. Pendant que se déroulaient avec une majestueuse lenteur les rites sacrés, la maîtrise de l'Orphelinat fit entendre des chants exécutés avec un ensemble et une perfection de nature à contenter les meilleurs amis de la musique liturgique.

A l'issue de la cérémonie, vers midi, S. G. Monseigneur Nava di Bontifé, Nonce du Pape à Bruxelles, monte à l'autel pour chanter la première messe dans la nouvelle église. Vers 1 h. 1/2 de l'après-midi, un *Te Deum* solennel clôture ce début du triduo de solennités. (*Voir le programme complet à la page suivante*).

Une très nombreuse assistance se pressait dans le nouveau sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Durant l'après-midi, la musique de l'Orphelinat se rendit à l'évêché pour donner aux invités de M^{re} Doutreloux un concert qui fut aussi vivement goûté que généreusement applaudi.

Le soir, le discours de M^{re} Cartuyvels fut une joie pour la Madone de Don Bosco, une fête bénie pour les âmes, et, pour l'éminent orateur, un triomphe venant s'ajouter à tant d'autres qui ont toujours été la bénédiction de sa parole puissante, chaude et colorée.

Le mardi, 17 juillet, la messe de communion célébrée par Don Rua, et puis la grand'messe chantée par un jeune prêtre salésien, Don Médorlet, occupèrent pieusement les cœurs durant la matinée. A midi, Don Rua réunissait à la table salésienne S. E. le Nonce apostolique, M^{re} Doutreloux, M^{re} Cartuyvels et une partie de nos principaux bienfaiteurs ; les autres furent invités le lendemain.

Le concert donné par la musique instrumentale de l'Orphelinat fut des plus réussis.

Après les complies, très belle conférence de Don Rua aux nombreux Coopérateurs qui remplissaient l'église ; le salut du T. S. Sacrement, donné par M^{re} l'Évêque de Liège, couronna la journée.

Dans la soirée, les enfants de l'Orphelinat lancent une multitude de ballons.

Le lendemain amène la clôture de ces solennités.

Après avoir réjoui la piété, fortifié la foi et multiplié les espérances de la chrétienne population de Liège, ces solennités laisseront sûrement au cœur de tous ceux qui ont été les témoins émus comme un besoin de charité active et généreuse.

(1) Voir le *Bulletin* de Janvier 1894, pp. 9 à 16

La Madone de Don Bosco saura bien faire naître puis grandir avec une ardeur irrésistible dans les âmes ce besoin de charité ; tous les jours, les 290 pauvres petits qui frappent à la porte sans pouvoir entrer — faute de place — Lui adressent les plus

pressantes supplications : qui voudrait refuser au cœur maternel de la Vierge Auxiliatrice la joie d'abriter sous son manteau virginal toutes ces âmes d'enfants ?

PROGRAMME DES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES

Lundi, 16 juillet 1894.
Matin.

A 8 h., Consécration du Sanctuaire de *Notre-Dame Auxiliatrice*, par SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE LIÈGE (*).

Vers 11 heures, Messe solennelle chantée par SON EXCELLENCE MONSIEUR FRANCISCA NAVA DI BONTIFE, Nonce Apostolique à Bruxelles.

Soir.

A 5 h., Complies, présidées par MONSIEUR RUTEN, Vicaire Général de Liège. — Sermon prêché par MONSIEUR CARTUYVELS, vice-Recteur de l'Université de Louvain. — Salut solennel, donné par SON EXCELLENCE LE NONCE.

Mardi, 17 juillet.
Matin.

A 7 h., Messe de Communion, célébrée par SA GRANDEUR MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE LIÈGE. — A 10 h., M. l'abbé MÉDERLET, nouveau prêtre salésien, chantera sa première Messe.

Soir.

A 4 h., Complies, présidées par MONSIEUR ZOMERS, Vicaire Général de Liège. — Conférence aux Coopérateurs Salésiens, par DON RUA, Supérieur Général de la Société Salésienne. — Salut solennel donné par SA GRANDEUR MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE LIÈGE.

Mercredi, 18 juillet.
Matin.

A 7 h., Messe de Communion, célébrée par DON RUA. — A 10 h., Grand'Messe chantée par M. l'abbé GUÉLEN, curé de Sainte-Véronique.

Soir.

A 5 h., Salut solennel donné par DON RUA.

(*) Nous rappelons à nos invités que, en vertu des prescriptions du Rituel, les personnes présentes ne pourront entrer à l'église que vers le milieu de la cérémonie, c'est-à-dire vers 9 heures 1/2.

PARTIE MUSICALE

Les élèves de l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans exécuteront :

Premier jour.

Matin.

Missa eterna Christi munera, à 4 voix . . . PALESTRINA
sans accompagnement.

Soir.

Complies harmonisées.
Te Lucis ante terminum, Choral à 4 voix . . . HAAENDEL
Cœlestis Urbs Jerusalem, Chœur à 4 voix . . . NIKEL
Tantum ergo, Choral à 4 voix . . . NEKES
Sortie ou Final Cantate Domino, à 4 voix . . . PITTONI

Deuxième jour.

Matin.

Missa in honorem Sancti Augustini de . . . F. WITT
à 4 voix, avec accompagnement d'orgue.

Soir.

Homo quidam, Répons en Chant Grégorien.
Domine non sum dignus..., Prière à 4 voix . . . NIKEL
Tantum ergo, Choral à 4 voix . . . PIEL
Sortie ou Final Jubilate Deo, Grand Chœur . . . NEKES

Troisième jour.

Matin.

Missa l'Hora passa, à 4 voix . . . L. VIADANA
sans accompagnement.

Soir.

Ave Maris Stella, à 4 voix . . . SIMON
Ave Verum, 3 voix égales . . . P. MARTINI
Tantum ergo, à 3 voix, deux Chœurs . . . BLOEMEN
Sortie ou Final Ascendit Deus, Grand Chœur . . . FORSTER

NOTA. — Durant ces 3 jours, les pièces de chants liturgiques, Introit, Graduel, Alleluia, Offertoire, Communion, seront exécutés en Chant Grégorien, d'après la méthode de DON POTHIER, par les élèves de l'Orphelinat.

GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

La Madone de Don Bosco m'a rendu l'ouïe.

N*** (Aoste), ce 27 novembre 1893.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Voilà bientôt une année, j'avais demandé à la Vierge Auxiliatrice, par l'entremise de vos prières et de celles de vos orphelins, de m'obtenir du bon Dieu une grâce : recouvrer l'usage de l'ouïe. La Madone de Don Bosco a daigné m'exaucer ; pour Lui témoigner ma reconnaissance, je vous envoie, avec mon humble offrande, celle de plusieurs membres de ma famille et d'autres personnes encore.

J.-B. P.

G*** (Alsace), 7 août 1894.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je viens d'obtenir, par l'intercession de N.-D. Auxiliatrice, de Saint Joseph et des âmes du Purgatoire une grâce temporelle impossible à réaliser ; c'est avec la plus vive reconnaissance que je viens remplir la promesse que j'avais faite de vous prier de vouloir bien faire insérer dans votre *Bulletin* cette faveur miraculeusement obtenue.

L. de D.

Que de grâces j'ai obtenues !

XXX, ce 8 août 1894.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous envoie pour votre Œuvre salésienne cent francs que je vais joindre à ma lettre.

Je ne saurais trop vous dire, mon Révérend Père, combien de grâces et de grâces très réelles j'ai obtenues en donnant pour votre Œuvre en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice. Quelquefois, mes offrandes étaient très minimes, mais la Sainte Vierge daignait quand même les agréer.

Une entrée à Saumur.

XXX, 5 septembre 1894.

Devant à N.-D. Auxiliatrice le succès de cet examen, nous tenons à publier ici notre reconnaissance envers cette bonne Mère, et notre absolue confiance en son intercession.

X...

Le chemin du cœur de la T. S. Vierge.

T*** (Italie), ce 14 septembre 1894.

MON T. R. PÈRE,

Me trouvant à Rome, il y a quelques jours à peine, j'ai eu besoin d'une grâce qui devait profiter, en même temps qu'au bien spirituel de votre servante, aux plus graves intérêts d'un certain nombre d'âmes particulièrement aimées de Notre-Seigneur. Ayant résolu, à l'imitation du Vénérable Père de la Colombière « de ne jamais rien demander à Dieu en aucune prière que je n'emploie l'intercession de Marie, » je recourus à la chère Madone de Don Bosco pour obtenir la faveur dont je viens aujourd'hui rendre grâces. Et afin de mieux trouver le chemin du Cœur de la Très Sainte Vierge, l'idée me vint de me faire guider par le V. P. de la Colombière; en d'autres termes, je suppliai la Vierge Auxiliatrice de m'exaucer par égard pour les mérites de l'admirable apôtre du Cœur Sacré de Jésus et en vue de hâter sa béatification.

Cette mise en demeure produisit promptement son effet. A peine eus-je formulé ma demande, que je sentis comme une persuasion douce et forte me remplir le cœur: c'était le message maternel de la bonté de Marie Auxiliatrice, c'était le oui du bon Dieu. De fait, deux ou trois jours après, les événements m'annonçaient ou plutôt me confirmaient les miséricordes empressées de la chère Madone de Don Bosco. Cette Mère bénie, qui a inspiré à la famille salésienne

un amour ardent pour le Cœur Sacré de Jésus et mille industries de zèle pour l'honorer, ne pouvait point ne pas s'intéresser à la glorification du Vénérable Père de la Colombière.

Veuillez demander pour moi, mon T. R. Père, et pour toutes les âmes qui me sont confiées, les grâces et la générosité des vrais amis du bon Maître.

J'ai l'honneur d'être, en Lui et en sa sainte Mère, dans des sentiments de religieux respect,

Votre servante très humblement dévouée

en N.-S. J.-C.

Sœur M.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 juillet au 30 septembre.

France.

†

- AGEN: M. l'abbé Jurquet, curé de *Laureque*.
ALGER: M. le chanoine Fromy, missionnaire diocésain, *Oran*.
AMIENS: M. l'abbé de Guillebon, curé de *Saint-Martin*.
BELLEY: M. l'abbé Gacon, curé de *Chevillard*.
— M. l'abbé Bramerelle, curé à *Saint-Jean-de-Gondeville*.
BORDEAUX: M. l'abbé Sorbier, *Sadirac près Créon*.
CARCASSONNE: M. l'abbé V. Battut, vicaire, *Coursan*.
LIMOGES: M. l'abbé Guillard, *Le Dorat*.
— M. le chanoine Lasnier-Malessot, curé-doyen, *Bonnat*.
PARIS: M. l'abbé Adolphe Perrier, *Vincennes*.

†

- ARRAS: M^{me} Calonne, *Dethune*.
— M^{me} Amédée Titelouze de Gournay, *Château de Wandonne près Fauquem-berque*.
AUTUN: M. Marie-Bernard Delfau de Belfort, *Fournache près Mâcon*.

BELLEY : M. le comte de Divonne de la Forêt.
 BESANÇON : M^{lle} Broune, *Vesoul*.
 — M^{lle} Alexandrine Parent, *Vesoul*.
 BOURGES : M^{me} Delaroche de Lamardelle, *Villan-*
trois près Valençay.
 — M^{me} Loisean d'Entraigues, *Ohâteau de*
Moustière près Valençay.
 CAMBRAI : M^{me} Ange Descamps, *Lille*.
 GRENOBLE : M^{me} V^e Guimenet.
 — M^{me} Berthe Andrien.
 MARSEILLE : M. Antoine-Marie Vercellino.
 — M^{me} Fouache.
 — M^{me} Olivier Pastré.
 — M. Lucien Tardif.
 NICE : M. le baron Louis Corporandi d'Anvare,
 capitaine retraite.
 — M^{me} De Lasserre.
 PARIS : M. Clément, sénateur.
 — M. Maximilien Louis Léopold.
 LE PUY : M^{lle} Audiard.
 TOULOUSE : M. Timbal, *Montjoire près Montbérón*.
 — M. Pradel, *Villariès près Montbérón*.
 VALENCE : M^{me} Falery.
 VIVIERS : Sœur Marie-Reine, religieuse de Sainte-
 Marie de l'Assomption, *Privas*.

Étranger.



ALSACE-LORRAINE : M^{lle} Henriette Lehman, *O-*
bernai.
 ALLEMAGNE-BADEN : M. l'abbé Mohr, curé, *Leipfer-*
dingen.
 — BAVIÈRE : S. Hochwürden Herr Job,
 curé, *Lenting*.
 — — M^{sr} Barthélémy Enders,
 Prélat Dom. de Sa Sainteté, Direc-
 teur du Séminaire Épiscopal, *Ra-*
tisbonne.
 ANGLETERRE : Le Rév. P. G. B. Fazakerley,
 O.S.B. St. Georgy's, *Stratford-on-*
Avon Warwickshire.
 AUTRICHE-TYROL : S. Hochwürden H. Friedrich
 von Ottenthal, Landesrath, *Inns-*
bruck.
 — GALICIE : M. Louis Wodzicki, *Cra-*
covie.

BELGIQUE : M. le chanoine C. Grenade, *Liège*.
 — M^{me} Thérèse Lacroix, *Thorembais-les-*
Béguines près Perwez.
 — M^{me} V^e Devos, née Mélanie Wouters,
Baelen-sur-Nèthe.
 — M. Geelhand, *Anvers*.
 — M. E. Vandevin, *Anvers*.
 — M^{lle} Sauwels, *Anvers*.
 — M^{lle} Mathilde Benoît, *Liège*.
 — M. Jean-Ulysse Malapert du Peux,
Lille.
 CANADA : M^{me} Thomas Tiffin, Supérieure du Cou-
 vent des Sœurs Grises, *Montréal*.
 — M. Louis Bureau, *Saint-Roch-de-Québec*.
 PRUSSE-SILÉSIE : M. Alfred Hasler, négociant,
Reinerz.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à **Don Le-**
moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15;
 celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un
 mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une of-
 frande accompagne la demande d'inscription, cette offrande fi-
 gure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins
 que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières
 désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-
 même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société
 Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages,
 les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter.
 Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes in-
 tentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offri-
 rent des communions, des prières et des bonnes œuvres pour
 procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies
 par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant : JOSEPH GAMEINO
 1894 - Imprimerie Salésienne.



Vie intime de Don Bosco, par le chanoine Ballésio 0 50 0 60
 Vie de Marguerite Bosco, par Don Lemoyne, prêtre Salésien 1 50 1 80
 Mois de Marie, par Don Bosco, in-16 de 250 pages 1 15 1 30
 Guide du jeune professeur de français, par M. Beaumont, 1 vol. in-18 1 50 1 80
 Voyage de Monseigneur Cagliero, évêque salésien, vicaire apostolique de la Patagonie; en France, en Angleterre et en Belgique, br. in-8 0 50 0 65
 La Gerbe d'Or, par le Chanoine Beluze, 1 vol. in-16 de 260 pages 1 35 1 60
 Actes de Saint Sébastien 0 35 0 45
 Actes des Saints Taraque, Probus et Andronic, 0 30 0 40
 L'Eucharistie ou Source d'eau vive 0 10 0 15
 Histoire de l'Eglise, petit vol. de 382 pages, cartonné avec fers spéciaux. (Occasion) 0 20 0 40

Actes avant et après la Communion 2 »
 Prière à Saint Joseph composée et indulgenciée par Léon XIII 1 »
 Consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus 1 »
 Promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ 1 »
 Trésor du Cœur de Jésus 1 »
 Neuvaine au Sacré-Cœur 1 »
 Neuvaine à Marie Auxiliatrice 1 »
 Examen de Conscience 1 »

Escompte de 50 % en prenant par mille.

Méthode pour enseigner suffisamment, en trois leçons, le strict nécessaire de la Doctrine Chrétienne aux enfants et aux adultes qui ne peuvent apprendre le catéchisme, par un vieux Missionnaire.

Un exemplaire 15 cent. — Dix exempl., franco 1 25

MARSEILLE - Librairie ecclésiastique de l'Oratoire St-Léon, 9, Rue des Romains - MARSEILLE
 Sous le haut patronage de Mgr. l'Evêque.

Guide général et pratiques du Pèlerin en France, pouvant servir de livre de lecture aux personnes pieuses (Sanctuaires de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints) avec des notices historiques et hagiographiques, des renseignements divers, des cantiques, litanies, hymnes, prières, ainsi que l'indication exacte de la position géographique des lieux, par « un Pèlerin » auteur du *Guide du Pèlerin en Italie*. — 1 vol. in-12 de 440 pages broché: 3 frs., franco 3,30. Relié percaline souple couleurs variées; 3,75., franco 4,10. — Marseille, Librairie Salésienne, 78, rue des Princes, et dans toutes les Librairies de Don Bosco.

Nous recommandons particulièrement à nos chers Coopérateurs, et en les priant de le répandre autant que possible, un livre unique en son genre et des plus intéressants, écrit par l'un d'eux en faveur des Œuvres de Don Bosco, et tendant à un double but d'utilité générale: offrir aux pèlerins voyageant en France un guide expérimenté et orthodoxe, et aux personnes pieuses un manuel de lectures attrayantes et variées.

L'auteur, qui depuis trente ans a parcouru la France dans tous les sens, en visitant les divers pèlerinages fréquentés par les foules et en étudiant avec soin l'histoire religieuse de notre patrie, était bien apte à entreprendre un tel travail, résumé de renseignements disséminés dans un grand nombre d'ouvrages ou souvent inédits: il a pu enrichir notre librairie d'un ouvrage remarquable à plus d'un titre, et digne de figurer dans toutes les bibliothèques.

Dans un premier chapitre, prélude de l'ouvrage, l'auteur a en le bon esprit de rassembler les prières du départ, le beau psaume de la communion: *Quam dilecta tabernacula*, les prières de la fin des messes basses, les cantiques généraux des pèlerinages, enfin l'hymne « *Ave maria stella*, » la prière pour le Pape et le psaume des Congrès ouvriers « *O quam bonum et quam jucundum*. »

Le deuxième chapitre, qui ne renferme pas moins de 70 pages ne parle que de la ville de Paris, profane et religieuse, divisée en six itinéraires, partant tous d'un point central, le Palais-Royal. L'auteur a admirablement décrit les différentes églises dont s'enorgueillit à juste titre la célèbre capitale, et surtout les pèlerinages du Vœu National, de N.-D. des Victoires, de Saint-Étienne du Mont (Sainte Geneviève), de Saint-Gervais (Sainte-Philomène), de Saint-Joseph de Belleville, de Saint-Séverin (N.-D. d'Espérance) etc.

Les chapitres III à XXIX embrassent la France entière d'après les lignes de chemin de fer comprises dans les six grands réseaux, de manière à faciliter les pèlerinages. Sans négliger aucunement les curiosités profanes répandues à profusion dans notre pays, l'auteur s'est appliqué tout particulièrement à la partie religieuse des voyages, traitée si parcimonieusement dans les guides ordinaires, pourtant recommandables à tant de points de vue. Chaque description comprend: le résumé historique des

faits, des détails sur les personnes qui s'y sont trouvées mêlées, des notions hagiographiques sur les saints qui ont illustré le pays, enfin des prières, des cantiques, des litanies ou des hymnes, pour lesquels l'auteur a dû faire de nombreuses recherches; le pèlerin peut donc, avec ce « Guide, » participer d'une manière plus effective aux belles cérémonies auxquelles il lui est permis d'assister.

Telle est la matière ordinaire des chapitres. Mais à cause de leur importance exceptionnelle, des détails plus circonstanciés ont été donnés pour les grands pèlerinages, lesquels ont chacun un chapitre spécial: ainsi a-t-il procédé pour Paris (ch. I), Beauvais (Saint-Joseph) et N.-D. de Liesse (chapitre IV), N.-D. de Chartres (ch. V), le Mont-Saint-Michel (ch. IX), N.-D. du Pont-Main (ch. X), Sainte Anne d'Auray (ch. XIII), Tours (Sainte-Face, Saint-Martin, M. Dupont etc., ch. XV), N.-D. de Lourdes (ch. XX), N.-D. de la Salette (ch. XXV), Paray-le-Monial (ch. XXVIII).

De plus, à certains pèlerinages ont été jointes diverses localités, soit à cause de leur voisinage, soit à cause des souvenirs religieux qui s'y rattachent: tels sont Noyon, Laon, Mantas, Rougères, Limoges, Nîmes, la Grande Chartreuse, l'ontevault, Cluny, etc.

Il convient également de signaler l'exactitude géographique du « Guide ». L'auteur, en effet, a apporté tous ses soins à cette partie, qui laisse beaucoup à désirer dans les livres traitant des pèlerinages, et qui embarrassent si souvent. On trouvera donc dans le « Guide » pour chaque endroit, le département, la gare la plus proche quand le lieu n'est pas lui-même une station, le prix des correspondances s'il y a lieu, la commune dont dépend parfois un sanctuaire, les distances par chemin de fer et les prix. Enfin, pour terminer, nous mentionnerons encore les deux tables analytiques: la première (33 pages) pour la France, Paris excepté: c'est un véritable dictionnaire alphabétique de l'ouvrage; la deuxième (10 pages) pour Paris seulement.

Comme on peut s'en convaincre par les quelques lignes qui précèdent, l'auteur n'a rien négligé pour rendre son livre digne de la faveur du public catholique, pour qui il l'a composé avec une si grande exactitude. Nous lui souhaitons vivement le succès qu'il mérite.

Roseline, par Mme la Vicomtesse de Lapeyrouse, née Villeneuve-Flayosc, sa Mère. — Volume in-8° illustré, de 120 pages: prix broché 0, 90, cart. 1, 10.

Roseline est le titre de la ravissante biographie d'une jeune fille de ce nom, qui vécut 8 ans et qui, à sa mort, emporta cependant à Jésus la couronne épanouie des plus belles vertus. Ici tout est vrai, tout est beau, tout est digne d'envie. On aime on admire, on veut imiter. On ne se sait quel charme s'empare de vous en lisant ces pages écrites avec le cœur, le cœur d'une mère et quelle mère!!! Avec elle, tout à tour on se réjouit et on pleure, on espère et on craint. Et quand on a lu la dernière ligne on n'a pas le désir de devenir meilleur, mais on l'est réellement, car on ne saurait suivre Roseline sans glaner quelques vertus.

Faire du bien tel est le but que s'est proposé l'auteur en livrant à la publicité la vie intime de son angélique enfant, nul autre motif n'aurait l'y décider.

C'est aussi notre désir à nous qui voulons sauver des âmes et nous avons un secret pressentiment que la lecture de Roseline augmentera le nombre des vierges qui au ciel suivent l'Agneau partout où il va.

Rodolphe, par Emmy Gierhl, suivi de Michel Magon par Don Bosco. — Volume in-8° illustré, de 195 pages; prix broché 1, 25, cart. 1 50.

Roseline s'adresse aux jeunes filles. Voici une autre fleur que nous offrons aux petits garçons. Ame candide et naïve Rodolphe est vraiment passé sur la terre comme une fleur qu'un matin fait naître et qu'un soir voit flétrir. Sa piété, sa modestie, son application à devenir meilleur, son amour pour tout ce qui est bien, sa tendre dévotion envers l'ange gardien, son affection pour ses parents, toutes ces vertus nous les voyons nous-mêmes s'épanouir en Rodolphe, en lisant les pages qui résument sa courte existence. Quel bel exemple pour les enfants et comme on aime ce bon petit cœur qui, dans sa charité naïve, va jusqu'à semer le chemin de l'école de miettes de pain pour les petits oiseaux du bon Dieu!...

Michel Magon.

Michel Magon est un élève de Don Bosco. Son enfance fut dissipée comme celle de tous les enfants qui n'ont d'autre frein que leur volonté propre. Il n'aimait que le bruit des jeux, l'air pur de la liberté; il commandait en maître parmi tous ses compagnons, il était leur général. C'est dans l'exercice de ce commandement, que le surprit Don Bosco. Comme Jésus pour le jeune homme de l'Évangile, le bon Père l'aima dès qu'il le vit. Il lui dit: suis-moi et Michel abandonna tout pour le suivre.

C'est à ce moment qu'il est beau de suivre Magon. Son caractère fier et impétueux se calme peu à peu sous l'influence de la grâce qui lui arrive par Don Bosco: si bien qu'en peu de temps on pu le proposer comme modèle à ses condisciples.

Comme on l'admire dans ses rapports avec ses compagnons et ses maîtres et dans les saintes industries que lui suggère son zèle et sa tendre piété. Mais surtout quelle bonne fortune pour ceux qui liront ce livre, de pouvoir avec Michel Magon, recueillir les précieux conseils de Don Bosco!...

Nous n'en doutons pas, Rodolphe et Michel Magon, comme Roseline d'ailleurs pour les jeunes filles, ne peuvent que produire un grand bien dans l'âme des jeunes enfants. Aussi recommandons-nous ces deux livres d'une manière particulière aux pensionnats de jeunes garçons et de petites filles.

Joies méconnues ou lettres sur la vocation religieuse, par Don E. Trione, prêtre salésien.

Cet opuscule d'un de nos distingués confrères sera, croyons-nous, vivement apprécié par les nombreux jeunes gens, et même par les personnes plus avancées, qui, à une période de leur existence, sentent dans leur âme l'appel divin à une vie plus parfaite. Ils trouveront dans ces pages des conseils sages et prudents, la solution claire et sûre de bien des difficultés: en un mot, une direction efficace dans l'affaire si importante de la vocation.

1 vol. in-18, 0 fr. 50; franco 0 fr. 60.

Henri Marelli ou le dévot du Sacré-Cœur, par Don J.-B. Francesia, prêtre salésien.

Nous espérons que cet ouvrage sera accueilli avec la même faveur, et opérera le même bien que la vie de Savio Domenico. De plus, comme le dit l'auteur, Henri Marelli eut le bonheur d'être formé à l'école de Don Bosco et fut comme la dernière fleur que ce jardinier très habile cultiva dans son parterre embaumé. Nous recommandons spécialement ce livre aux séminaristes, à la jeunesse des écoles, et en général à toutes les personnes désireuses de se perfectionner dans l'exercice de la vertu.

1 vol. in-18, 0 fr. 50; franco 0 fr. 60.

François Frascarolo, Coadjuteur salésien, par Don J.-B. Francesia, prêtre salésien.

Dans l'humble condition du Coadjuteur salésien, Frascarolo put, en Europe et en Amérique, non seulement se sanctifier par la pratique des plus belles vertus, mais encore opérer un grand bien autour de lui et contribuer puissamment au salut des jeunes gens recueillis dans les Maisons salésiennes. Puisse, selon le vœu de l'auteur, la lecture de cet ouvrage inspirer à beaucoup d'âmes, et surtout aux jeunes gens, la pensée d'assurer leur salut en suivant ses nobles exemples.

1 vol. in-18, 0 fr. 50; franco 0 fr. 60.

Joseph de Nazareth, par Jean Lazare. Marseille, imprimerie de l'Oratoire Saint-Léon, 1892. In-8, pp. XI-390. Prix: 3 fr. 50.

Appréciation des Études Religieuses.

Joseph de Nazareth n'est pas un nouveau Moïse de saint Joseph. Les âmes vraiment pieuses y trouveront plus et mieux que les phrases suaves et vides dont se recommande trop souvent cette sorte de littérature. On leur offre un livre. Ce livre est un code de vie chrétienne; c'est un vivant, car le saint présenté naguère par Léon XIII aux fidèles de tous les états comme le parfait modèle de la vie chrétienne, est vivant dans ces pages. C'est leur mérite; ce n'est pas le seul. L'auteur n'a pas oublié que les âmes vivent de vérité; il y a de la doctrine dans son livre. Les théologiens de professions la voudraient plus substantielle et surtout plus précise. Le commun des fidèles est moins difficile. L'auteur a dû le constater sur les traits attentifs de son auditoire; car ces chapitres ont tout l'air d'avoir été prêchés comme sermons avant de sortir comme livres des presses de l'Œuvre salésienne.

L'ouvrage, divisé en quatre parties, nous montre en Joseph de Nazareth sa Dignité, sa Grâce, sa Sainteté, sa Gloire. Sous tous ces aspects, il est le modèle imitable pour tous, le patron secourable à tous. C'est la pensée de Léon XIII dans son encyclique du 15 août 1889; M. Jean Lazare en a fait la pensée de son livre.

J. GRIESBACH, S. J.

Le Concordat de 1801 et les articles organiques du culte catholique, avec toutes les modifications jusqu'à nos jours; texte officiel annoté avec les protestations du Pape Pie VII contre les articles organiques, par un agent du contentieux administratif. — Un petit vol. in 16 de XIII-117 pages. — Marseille, Librairie de Don Bosco, 78, rue des Princes. Prix, franco: 1 fr. 15.

On ne peut trop féliciter l'auteur d'avoir su, en ces quelques pages, mettre sous les yeux du lecteur tous les documents relatifs à cette question encore si discutée et toujours si déloyalement présentée par les adversaires de l'Église catholique.

Il faut bien le reconnaître, à force d'entendre dire que les diverses mesures édictées contre la religion ne sont qu'une application des articles organiques, la plupart de nos compatriotes, — par ignorance de ces articles, d'ailleurs difficiles à se procurer, — ont fini par croire que les articles étaient le complément nécessaire du Concordat et que le Pape les avait admis.

Il n'en est absolument rien. Au Concordat, œuvre de pacification religieuse, signée par le Saint-Père et le gouvernement français, ont été joints par ce dernier les 77 articles organiques; et comme un bon nombre des articles organiques sont en opposition formelle avec les doctrines de l'Église, les souverains Pontifes ont toujours protesté contre eux, et avec d'autant plus de raison que le pape Pie VII, cosignataire du Concordat, n'avait pas été consulté sur leur rédaction et n'avait su que protester le premier contre leur promulgation de même jour que celle du Concordat.

Il y eut deux protestations de Pie VII: on les trouvera reproduites, avec les articles organiques, dans le deuxième chapitre de notre ouvrage (Le Concordat forme le premier chapitre).

La première fut adressée par le fidèle cardinal Consalvi à M. Cacault, ambassadeur de France à Rome; la deuxième le fut par le cardinal-légat Caprara à M. de Talleyrand, ministre des affaires étrangères. Elles n'eurent guère de succès auprès du gouvernement consulaire; mais elles tracèrent aux catholiques la voie à suivre pour combattre la nouvelle loi religieuse.

La plus importante des protestations, la deuxième, discute les articles les uns après les autres: aussi avons-nous tenu à la diviser en plusieurs parties, correspondant aux articles incriminés et à insérer ces parties au fur et à mesure des articles, dont elles sont le meilleur commentaire.

A ces différents éléments, Concordat, articles organiques et protestations, nous avons ajouté des notions variées sur les articles du Concordat et les articles organiques, ainsi que toutes les modifications survenues depuis l'an X, de manière à rendre notre résumé très intéressant et très utile à consulter.

Que les catholiques veuillent bien lire ce petit manuel. Ils y trouveront toutes les armes nécessaires pour réfuter victorieusement les attaques dirigées contre leur foi et la liberté de leur culte,

(Annales Catholiques).